

Anna Bochnakowa

L'oie dans le lexique français et polonais : quelques expressions avec oie et gęś

La tâche qui m'a été confiée par les organisateurs de notre rencontre reste en marge du sujet principal débattu, c'est-à-dire de l'approche d'une tradition culinaire connue ou reconnue en France et en Pologne, celle de la consommation de l'oie à un moment précis de l'année, notamment aux alentours de la fête de la Saint-Martin, le 11 novembre. Je laisserai de côté l'aspect historique et légendaire du personnage du saint et le rôle attribué aux oies dans son histoire, qui seront évoqués dans d'autres articles.

Il est banal de rappeler que la langue d'un peuple reflète et conserve ses mœurs, ses habitudes et ses traditions. C'est sur ce point qu'un linguiste peut rejoindre un historien, un sociologue ou un ethnologue.

Tout d'abord je me suis posé la question de savoir si les deux langues, le français et le polonais, disposent d'expressions, de tournures ou de proverbes se référant à l'oie de la Saint-Martin, ou faute de mieux, à l'oie tout court. Le mot *oie*, attesté à partir du XII^e siècle, provient du latin populaire **auca*, tandis que le polonais *gęś* (noté à partir du XIV^e siècle) est d'origine slave, et reste apparenté au mot correspondant dans d'autres langues indo-européennes¹. Ce détail étymologique indique déjà la présence séculaire de l'oiseau sauvage, puis domestiqué, dans l'entourage de l'homme établi sur les territoires dont les langues actuelles nous intéressent.

J'ai parcouru quelques dictionnaires français et polonais, anciens et contemporains, pour vérifier quelles sont des acceptions du nom de cette volaille et surtout si le concept de l'oie de la Saint-Martin y est nommé. Le *Trésor de la langue française*, dictionnaire le plus représentatif du français des XIX^e et XX^e siècles, ne note pas la collocation (donc une expression consacrée, figée

¹ *Trésor de la langue française* informatisé, s.v. *oie*, URL : <http://atilf.atilf.fr> ; page consultée le 11 juillet 2015 ; Wiesław Boryś, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Cracovie, Wydawnictwo Literackie, 2005, s.v. *gęś*.

dans l'usage) « l'oie de la Saint-Martin² », qui apparaît pourtant dans les textes culinaires comme nom de plat d'oie servi en Suède, dans les pays de l'Europe centrale et en Alsace au début du mois de novembre et en relation avec la fête de la Saint-Martin³. J'ai trouvé un seul exemple français sur le web : « À la Saint-Martin, bonde ta barrique, vigneron, fume ta pipe, mets l'oie au toupin et... convie ton voisin⁴ ! ».

Les premiers dictionnaires monolingues du français (P. Richelet, Académie française) ni le grand dictionnaire français du XIX^e siècle d'Émile Littré⁵ ne notent pas la collocation « l'oie de la Saint-Martin ». Même *Le livre des proverbes français*⁶ ne contient aucune locution se rapportant à l'oie de la Saint-Martin. Les expressions liées à la Saint-Martin se réfèrent surtout à la consommation du vin nouveau.

Le polonais, en revanche, garde dans son lexique quelques tournures liées à la tradition de dégustation de l'oie en début du mois de novembre. La plus ancienne est notée par le dictionnaire du polonais du XVI^e siècle⁷ qui, à l'entrée *gęś* 'oie', cite un proverbe : *Na dzień świętego Marcina, lepsza gęś niżli zwierzyzna* 'À la Saint-Martin, l'oie est meilleure que le gibier', tiré d'un texte datant de 1563⁸. Ni le premier dictionnaire monolingue du polonais, datant du début du XIX^e siècle⁹, ni ceux de la fin du XIX^e ne reprennent cet exemple. On peut le comprendre du point de vue de la méthodologie lexicographique : l'expression semble être sortie de l'usage courant, puisque la tradition de la consommation de l'oie à l'occasion de la Saint-Martin n'a pas perduré sur la majeure partie du territoire polonais.

² On y trouve pourtant : « oie de Noël » (engraissée pour être mangée à Noël).

³ *Dictionnaire encyclopédique français allemand et allemand-français*, C. Villatte et K. Sachs (éd.), Berlin, Langenscheidt, 1897, note *Martins-gans oi Martins-vogel* 'festin de la Saint-Martin'.

⁴ Voir : <http://www.linternaute.com/proverbe/2872/a-la-saint-martin-bonde-ta-barrique-vigneron-fume-ta-pipe-mets-l-oie/>; page consultée le 11 juillet 2015.

⁵ Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1873-1877 (consulté dans la version CD « Grand Atelier de la langue française », Marsanne, Redon, 2002).

⁶ *Le livre des proverbes français*, A. J. V. Le Roux de Lincy (éd.), Paris, Chez Paulin, 1842, réédition par Hachette de 1996.

⁷ *Słownik polszczyzny XVI wieku*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1956 et suiv.

⁸ Stanisław Orzechowski, *Rozmowa albo Dyalog około Exequucyey Polskiej Korony*, [s. l.], [s. i.], 1563.

⁹ Samuel Bogumił Linde, *Słownik języka polskiego*, Varsovie, Drukarnia XX. Pijarów, 1807-1814.

On rencontre pourtant ce dicton dans un ouvrage parémiologique par excellence, publié de 1889 à 1894¹⁰. À l'entrée *Marcin św.* [saint Martin], on trouve plusieurs expressions se référant au saint, ainsi que d'autres qui renvoyaient à la tradition de l'oie de la Saint-Martin. En voici la liste complète :

Marcinowa gąska – zimowy prorok 'L'oie de Martin – messenger de l'hiver' de 1858 ;

Marcin św. bez gęsi nas tego nauczy: jeśli deszcz czysty, zimy niedostatek dokuczy ; jeśli jaśnie pogodny : miej zimy nadzieję; suchy mróz mokrych śniegów za kołnierz nawieje (1784) dont on apprend que même sans l'oie de la Saint-Martin, seules la qualité de la pluie et du temps le jour du 11 novembre permettent de prévoir si l'hiver sera sévère ;

Na dzień świętego Marcina, lepsza gęś niżli zwierzyzna, mentionné déjà dans le dictionnaire du XVI^e siècle et cité plus haut d'après la même source ;

Na Marcina gęś do komina 'À la Saint-Martin mets l'oie dans la cheminée', d'après une source de 1861 ;

Na świętego Marcina gąska kozik (noże) przeklina 'À la Saint-Martin l'oie maudit le couteau' de 1840 ;

Na świętego Marcina, gdy się woda ścina i u gęsi pierś biała, to będzie zima stała 'À la Saint-Martin, si l'eau gèle et que l'oie a le jabot blanc, l'hiver sera rude' ;

Na świętego Marcina gęsi mają się z pyszna 'À la Saint-Martin les oies font grise mine', noté en 1621 ;

Na święto Marcina najlepsza gęsina: patrz na piersi, patrz na kości, jaka zima nam zagości 'À la fête de Martin l'oie est la meilleure : regarde le jabot, regarde les os pour voir quel hiver nous attend' de 1854 ;

Pierś z Marcinowej gęsi, jeśli biała, to zima dobrze będzie statkowała 'Si le jabot de l'oie de la Saint-Martin est blanc, l'hiver sera rude' de 1854 ;

¹⁰ Samuel Adalberg, *Księga przysłów, przypowieści i wyrażeń przysłowiowych polskich*, Varsovie, Druk Emila Skińskiego, 1889-1894.

Święto Marcina, duzo gęsi zarzyna ‘À la Saint-Martin, on tue bien des oies’, noté en 1840 ;

Wesele Marcina: gęś i dzban wina ‘Les noces de Martin : une oie et un pichet de vin’, noté en 1855.

Le nombre d’expressions populaires, notées encore au cours du XIX^e siècle, montre la présence de la tradition liée à la fête de la Saint-Martin, et l’oie y avait sa place. Non seulement on voit la confirmation d’une habitude culinaire, mais aussi le lien avec les croyances concernant le temps, fréquemment évoquées dans les proverbes¹¹.

De la comparaison que je me suis proposée, il ressort clairement que la tradition de l’oie de la Saint-Martin devait être plus forte en Pologne qu’en France où l’on accordait plutôt de l’importance au vin nouveau consommé au début de l’hiver.

Voyons maintenant comment les deux langues représentent l’oie au travers des expressions populaires. Comme pour tous les animaux domestiques, le nom de cette volaille, pris au sens figuré, est souvent évoqué dans des tournures métaphoriques.

Les dictionnaires français en fournissent quelques exemples. Le plus ancien qui ait noté à l’entrée *oie* des collocations avec ce mot est le dictionnaire de Pierre Richelet de 1680¹². À côté de la définition du mot dans son sens premier, on trouve le passage suivant : « L’oie est stupide. Les oies blanches sont les meilleures pour le profit. L’oie a la chair visqueuse faisant beaucoup d’excremens. La meilleure chose de l’oie est le foie ». Le lexicographe signale le deuxième sens du mot : « Jeu auquel on jouë avec deux dez sur un carton, et qui a été apellé oie à cause que sur ce carton il y a quelques figures d’oie ». Il donne aussi l’explication du composé « petite oie » : « Terme de rotisseur. C’est le cou, les aîles, le jusier, le foie et autres petites choses d’un oiseau de riviere » ‘Acheter une petite oie pour faire une fricassée’. La même tournure a aussi un

¹¹ M. J. Dumanowski m’a signalé un ouvrage de 1630 parlant de la vie frivole et honteuse des habitants de Lviv : *Gęś św. Marcina albo pierwsza kolenda na szczęśliwe zaczęcie nowo przyszłego roku* de Caspar Twardowski avec « l’oie de la Saint-Martin » dans le titre, mais celui-ci n’est pas pris dans le sens premier. De nos jours, le motif des oies, grasses et qui n’auront pas survécu jusqu’à Noël revient dans une chanson sur l’automne, avec le texte d’Agnieszka Osiecka.

¹² *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses...*, Genève, Chez Jean Herman Widerhold, 1680 (consulté dans la version CD, « Grand Atelier de la langue française », Marsanne, Redon, 2002).

autre sens, illustré avec une citation de Molière : « Petite oie. Ces mots se disent en parlant d'habits, et on entend par ces mots les rubans, la garniture et tout ce qui sert à l'embellissement de l'habit. Et encore : « Petite oie. Ces mots se disent en termes d'amour, et signifient toutes les petites faveurs que fait une maîtresse à son amant ». Et la citation suit : « Je n'ai eu de la belle Iris aucune faveur solide, mais j'en ai eu toute la petite oie ».

Presque cent ans plus tard, la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) note en plus des exemples suivants : « Tirer l'oie, pour exprimer une sorte d'exercice que font les bateleurs, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceaux avec les dents ». Et aussi, « Contes de ma mère l'oie », « Les contes dont on amuse les enfants¹³ ». Ou encore, familièrement : « Un homme fait des contes de ma mère l'oie, quand il dit des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité ».

Le plus riche répertoire d'expressions avec le mot *oie* figure dans le dictionnaire d'Émile Littré¹⁴. En plus des emplois déjà mentionnés, on y trouve les suivants : « Bête comme une oie, qui se laisse plumer sans crier, c'est-à-dire très bête » ; d'où : « C'est une oie, se dit d'une personne très sotte ; définition d'une couleur : merde d'oie (on prononce mêt-doi), se dit d'une couleur mêlée de vert. Couleur merde d'oie ; oie noire, synonyme de macreuse ». Quant à « petite oie », défini par Richelet comme « terme d'amour », ou comme « termes de galanterie » par le *Dictionnaire de l'Académie*, dans le dictionnaire de Littré, son sens est défini comme « les petites faveurs que les femmes accordent à leurs amants » et illustré par une citation : « La petite-oie ; enfin ce qu'on appelle en bon français les préludes d'amour », tirée de *L'Oraison de Saint-Julien* de Jean de La Fontaine. Le lexicographe note encore : « Par extension, toute sorte de prélude, de diminutif ». Littré glisse encore une forme apparentée avec *oie*, notamment le mot « pédauque ». Quand il explique l'expression figurée « faire des contes de ma

¹³ Dans un autre dictionnaire, celui de Trévoux, *Dictionnaire universel françois et latin*, Paris, 1743-1752 (consulté dans la version CD « Grand Atelier de la langue française », Marsanne, Redon, 2002), j'ai trouvé une explication selon laquelle ces *contes de ma mère d'oie* s'appellent ainsi parce que : « il y a de ces contes, où l'on fait agir et parler une mère *oie*, une vieille *oie* ».

¹⁴ Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 2^e éd., Paris, Librairie Hachette, 1873-1877 (consulté dans la version CD « Grand Atelier de la langue française », Marsanne, Redon, 2002).

mère l'oie, dire des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité, citée déjà antérieurement sous les contes de la mère oie », il ajoute : « D'après J. Grimm, les contes de la mère l'oie se rattachent à Berthe la fileuse ou Berthe pied d'oie, dite dans le midi la reine Pédauque ; Berthe, Berchta est une divinité germanique ». L'*Encyclopédie Larousse* en ligne dit seulement : « Nom donné, au Moyen Âge, à une reine de légende, affligée de pieds palmés comme ceux de l'oie ». D'autres sources (Wikipédia par exemple) donnent plus de détails : « La reine Pédauque est une reine mythique qui trouverait son origine dans la ville de Toulouse à l'époque où elle était capitale du royaume wisigoth (de 413 à 508). Elle se caractérise par un pied d'oie, d'où son nom : *pè d'auca* en occitan signifie 'pied d'oie' ». Notons que le surnom *Pédauque* était attribué à plusieurs femmes (Anatole France les évoque dans *La Rôtisserie de la reine Pédauque*), et que l'on signalait le rapport avec la lèpre qui déformait le corps et la peau des malades. On citait des noms des « saintes lépreuses », ou des reines au pied palmé dont on rencontre des représentations sculptées dans les portails de plusieurs églises de France.

Le *Trésor de la langue française* (version informatisée) note quelques expressions contemporaines, comme « pas de l'oie », 'pas de parade en usage dans certains pays, et en particulier dans l'armée'. À l'opposé, « marcher comme une oie » veut dire 'avoir une démarche peu élégante'. À côté du figuré « une oie », 'personne très bête' et « bête comme une oie », on trouve « petite oie », « petite oie blanche » pour 'jeune fille qui a reçu une éducation pudibonde, qui est niaise'. Le nom de couleur « merde d'oie » est accompagné de son synonyme plus gentil « couleur caca d'oie ». Pour la « petite oie », le *Trésor de la langue française* reprend les sens signalés par Littré.

Nous connaissons aussi (et le *TLF* les note) quelques emplois de *patte (-) d'oie* : 'carrefour où une voie se divise en plusieurs branches' et 'ride qui présente plusieurs sillons disposés en éventail à partir du coin externe de l'œil', utilisé plutôt au pluriel. Le *TLF* signale aussi deux exemples de « patte d'oie » pris au langage technique : dans la construction du bâtiment 'assemblage de pièces de charpente présentant en plan la forme triangulaire', et dans le vocabulaire marin « mouiller en patte d'oie » qui veut dire 'jeter trois amarres, disposées en triangle'.

À regarder les expressions figurées contenant le mot *oie*, on voit qu'il est souvent perçu comme synonyme de bêtise, de naïveté ou de niaiserie. Si l'on se réfère à l'oiseau, on lui attribue une démarche particulière (pas militaire ou maladroite). La collocation « petite oie » dans la langue culinaire désigne, un peu par euphémisme, les abats de la volaille ou, dans un autre domaine, probablement en référence au plumage, la garniture décorative de vêtements.

Une publication toute récente (septembre 2015, Larousse)¹⁵, *Au bonheur des expressions françaises* de Catherine Mory, contient les expressions suivantes : « Les oisons mènent paître les oies » (p. 34) notée dans *La farce du Maître Pathelin*, donc au XV^e siècle, « Il essaie de plumer l'oie sans la faire crier » (p. 45) attribuée à Colbert (XVII^e) s'exprimant sur la façon de percevoir des impôts, nous l'avons vue également chez Littré, et enfin « L'alouette en main vaut mieux que l'oie qui vole » (p. 74) qui rappelle notre dicton polonais avec le moineau dans la main et le pigeon sur le toit. Dans la dernière expression française, l'oie semble être valorisée, mais les deux précédentes insistent quand même sur sa bêtise...

Passons maintenant à la représentation de l'oie dans la langue polonaise. Le mot *gęś* 'oie', même isolé, tout comme son diminutif *gąska* 'petite oie' peut prendre le sens figuré de 'femme, souvent jeune, mais surtout bête'. Le diminutif *gąska* est employé dans sa fonction primaire dans le fragment d'une fable d'Adam Mickiewicz¹⁶, mais la phrase est devenue proverbiale : *Już był w ogródku, już witał się z gąską* 'Il – le renard – était déjà rentré dans le jardin, il saluait l'oie déjà...' et illustre la situation de quelqu'un qui est tout près de son but, ou s'imagine de l'être, et un fait soudain fait échouer son projet. *Gąska* 'petite oie' est aussi le nom d'un champignon d'automne.

Si un adjectif accompagne le nom, et il s'agit le plus souvent de *głupia* 'bête', il donne le méprisable *głupia gęś*, *głupia gąska*, *provincialna gąska* 'stupide oie de province, une provinciale'.

Un autre adjectif peut qualifier le substantif *gęś*, notamment *szary* 'gris', dont la place détermine le sens de la collocation. Ainsi, *gęś szara* 'oie grise' désigne-t-il une ancienne variété d'oie

¹⁵ Je remercie M^{me} Christine Jacquet-Pfau de me l'avoir signalé et fourni des scans.

¹⁶ Adam Mickiewicz, *Lis i kozieł*.

Anser anser (*gęś gęgawa*), ancêtre de l'oie domestique. En France, on connaît aussi cette volaille appréciée au plumage grisâtre, ce qui la distingue des oies blanches communes. Et quand on dit, en polonais, *szara gęś*, avec l'adjectif préposé, cette nuance de couleur prend un sens nouveau : celui de distinction, et l'expression désigne une personne (en plus de la simple signification de l'oie au plumage gris) qui se fait remarquer, et cela par le rôle qu'elle veut prendre, celui de commandant, sans consentement des autres.

Nous avons une locution verbale : *rządzić się jak szara gęś* 'se comporter d'une façon arrogante comme une oie grise', notée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle¹⁷ sous une forme plus développée *rządzić się jak szara gęś po niebie* 'se comporter comme une oie grise dans le ciel' qui pourrait suggérer un comportement particulier, comme celui de conducteur du troupeau en vol.

Cette idée de l'attitude de quelqu'un qui veut diriger un groupe sans y être appelé se retrouve dans le verbe pronominal *szarogęsić się*, formé par la composition de *szar-o-* 'gris' et *gęś* 'oie', pourvue d'un suffixe verbal *-ić*, propre à l'infinitif. *Szarogęsić się* est employé pour dire justement 's'usurper la domination d'un groupe, imposer sa volonté, abuser du pouvoir'.

Citons encore quelques locutions verbales avec *gęś* : *rozmawiać, gadać jak gęś z prosięciem*, littéralement 'parler comme une oie avec un cochon', c'est-à-dire 'mener une conversation sans se comprendre mutuellement'. Cette expression, avant qu'elle apparaisse dans le titre d'un poème pour enfants de Jan Brzechwa au XX^e siècle, aurait été utilisée par Frédéric Chopin dans une de ses lettres évoquant la conversation qu'il avait eu une fois avec la veuve de lord Byron : « Nous parlons comme une oie avec un cochon : elle en anglais et moi, en français¹⁸ ».

Ou encore : *Niech to gęś kopnie!*¹⁹ 'Que l'oie donne un coup de pied (patte?)', qui, sous forme d'un vœu exprime le mécontentement d'une situation, la colère, parfois l'admiration, ce qu'on pourrait éventuellement comparer à « Fichtre ! », « Diantre ! », « Que le diable l'emporte ! »...

¹⁷ Aleksander Zdanowicz et al., *Słownik języka polskiego* (dit *Wileński*), Vilnius, Nakładem Maurycego Orgelbranda, 1861.

¹⁸ Voir : <http://sciaga.pl/slowniki-tematyczne/17663/rozmawiac-jak-ges-z-prosieciem/> ; page consultée le 12 juillet 2016.

¹⁹ Il existe une autre version de cette expression, dans laquelle le mot *oie* est remplacé par *canard*.

L'expression *gęsi tobie paść* veut dire 'tu n'es bon qu'à faire paître des oies', 'tu n'es bon qu'à garder les oies', bref, tu es propre à rien et *gęsi pasac* 'faire paître / garder les oies' désigne une activité simple proposée à la place de celle à laquelle on aspire (*gęsi pasac, a nie w piłkę grać* ['allez garder les oies au lieu de jouer au foot']).

Tous les Polonais connaissent une belle citation tirée d'un poème de Mikołaj Rej intitulé « *Do tego, co czytał* » [À celui qui a lu] de 1562 : *A niechaj narodowie wždy postronni znają, iż Polacy nie gęsi, iż swój język mają* [Que toutes les nations sachent que les Polonais ont leur langue et non pas celle des oies]. Le sens de ce fragment, parfois mal interprété, et cela quand on considère le mot *gęsi* comme substantif au pluriel 'oies', et non pas comme adjectif *gęsi* 'd'oie', se rapporte au latin, appelé ici 'langue d'oie' (avec l'ellipse de *język* 'langue'). Rej fut le premier à écrire ses poèmes et autres textes en polonais et non pas en latin qui, au XVI^e siècle était une langue généralement utilisée aussi bien dans les écrits officiels que dans la littérature. La comparaison du latin au cri de l'oie qui cacarde devait valoriser la langue polonaise, estimée alors comme indigne d'être utilisée dans la littérature.

Un emploi de l'adjectif *gęsi*, en fonction adverbiale cette fois-ci apparaît dans la locution *iść, chodzić gęsiego* 'marcher à la queue leu leu' et littéralement 'aller, marcher à la façon des oies'.

Le même adjectif *gęsi* fait partie d'une formation composée, employée doublement au sens figuré : *gęsia skórka*, littéralement 'peau d'oie', qui veut dire 'chair de poule', et encore, par la ressemblance à cette dernière, 'un ruban adhésif blanc, opaque, finement perforé', utilisé couramment avant que le scotch soit introduit dans l'usage en Pologne.

Les recueils parémiologiques récents²⁰ notent plusieurs proverbes avec *gęś*, sans donner de détails sur leur signification ou l'origine. On voit pourtant que l'image populaire de l'oie a plusieurs facettes et qu'elle est bien ancrée dans notre bestiaire polonais.

En voici quelques exemples (Nyczaj, 1993) : *Cztery gęsi, dwie niewieście narobiły jarmark w mieście* 'Quatre oies, deux femmes

²⁰ *Mała księga przysłów polskich*, S. Nyczaj (éd.), Radom, Oficyna Wydawnicza STON I, 1993 ; *Księga Przysłów Polskich*, D. et W. Masłowski (éd.), Kęty, Antyk, 2001 ; *Wielka księga przysłów polskich*, D. et W. Masłowski (éd.), Varsovie, Klub dla Ciebie, 2008.

ont fait du tapage au village’, *Lepsze nasze gęsi niż cudze łabędzie* ‘Mieux valent nos oies à nous que les cygnes d’autrui²¹’, *Niejednako Pan Bóg daje, jednemu gęś, drugiemu jaje* ‘Le bon Dieu ne fait pas aux hommes les mêmes dons : une oie à l’un et un œuf à l’autre’, *Po piórku całą gęś wyskubiesz* ‘Une plume après l’autre et tu plumeras une oie entière’. *Księga przysłów polskich* de Masłowski (2001) en ajoute d’autres : *Dobra gęś, dobre i prosię* ‘L’oie est bonne, le cochon aussi’, *Gęsi wszędzie boso chodzą* ‘Les oies vont pieds nus partout’, *Gęś zazdrości gdy orzeł buja* ‘L’oie envie l’aigle qui vole’, *Którą gęś uderzą, ta gęgnie* ‘L’oie qui est battue cacarde’, *Kurki szukał, gąskę stracił* (littéralement ‘Il a cherché une poule et a perdu une oie’), *Lepsza jest gęś tłusta niż chuda kaczką* ‘Une oie grasse est meilleure qu’un canard maigre’, *Lżejsza gęś bywa, kiedy podskubana* ‘L’oie devient plus légère, quand on la plume un peu’, *Nad bazanta gęsi wolę, kiedy on w lesie, a ona na stole* ‘Je préfère une oie au faisán, quand elle est sur la table et lui dans la forêt’, *Nie dla ciebie gęś z szarym sosem* ‘L’oie à la sauce grise n’est pas pour toi’, *Nie masz lepszej zwierzyny niż nasza gąska: dobre pierze, dobry puch, nie gań mi i mięska* ‘Il n’y a pas meilleure bête que notre oie : bonne plume, bon duvet, sans parler de sa chair’, *Ona nie z tych gęsi, co dziobem drzwi otwierają* ‘Elle n’est pas de ces oies qui ouvrent la porte avec leur bec’, *Skoro się gęsie z jaja wydtubie, zieloną trawkę zaraz skubie* ‘Sitôt sorti de l’œuf, l’oison mange de l’herbe’, *Syta gęś o dwie mile do wody trafi* ‘Une oie rassasiée retrouvera de l’eau même à deux lieues’, *Ważywszy na gęś, na pieprz żałuje* ‘S’apprêtant à acheter une oie, il chipote sur du poivre’.

Dans un autre recueil, les mêmes auteurs (Masłowski, 2008) citent en plus une expression relative à la Saint-Martin : *Dzień świętego Marcina dużo gęsi zarzyna*, notée déjà au XIX^e siècle et aujourd’hui oubliée, comme plusieurs autres.

Comme on voit, le mot *gęś* apparaît dans plusieurs expressions. Leur nombre aurait augmenté, si l’on avait pris en compte aussi les dérivés du mot, tels que *gąsior* ‘jars’, *gęgać* ‘cacarder’, *gęsiarka* ‘gardeuse d’oies’, *gęgacz* ‘cacardeur’ et leurs sens figurés.

Si l’on regardait les expressions françaises et polonaises pour en tirer une image stéréotypée de l’oie, il faudrait dire que :

²¹ Une autre version de la même expression contient le mot *baran* ‘mouton’ à la place de *gęś*.

- 1) la notion de l'oie de la Saint-Martin ne fonctionne que dans les expressions polonaises anciennes ; aujourd'hui, tout comme en français, on l'évoque dans le nom d'un plat, occasionnellement servi ;
- 2) en français l'oie peut servir de métaphore pour nommer une personne, une femme notamment, sottre et naïve, le polonais y ajoute, dans les collocations avec l'adjectif *szary* 'gris' une image de quelqu'un qui veut faire la loi dans un groupe sans y être autorisé ;
- 3) en polonais, il semble exister plusieurs expressions et proverbes qui se rapportent à différentes situations, en français l'oie apparaît plus rarement ;
- 4) on observe des expressions semblables dans les deux langues, en plus de celles qui sont liées à la culture générale et commune (comme « les oies du Capitole », *gęsi kapitolnińskie*), qui présentent l'oie comme une volaille de moindre ou de plus grande valeur qu'un autre oiseau : là où l'oie dans l'assiette, dans une expression polonaise symbolise une valeur plus sûre que le faisan dans la forêt ou le cygne appartenant à un autre, en français, l'alouette prend la place de l'oie, celle-ci paraissant plus appréciée ;
- 5) on trouve des expressions où l'oie dans une langue est évoquée là, où dans l'autre on trouve la poule : en français *pattes d'oie* 'rides autours des yeux' et en polonais *kurze łapki* ou bien le polonais *gęsia skórka* 'peau d'oie' qui correspond au français « chair de poule ».

Pour terminer, je voudrais remercier Monsieur Dumanowski qui m'a attirée dans l'histoire de l'oie qui m'a fait découvrir une partie du vocabulaire français et polonais ; sans son invitation je ne me serais pas engagée dans cette aventure amusante.

Streszczenie

Gęś w leksyce francuskiej i polskiej : przykłady wyrażen z słowem oie i gęś

Tekst jest omówieniem francuskich i polskich wyrażen z słowem *oie* i *gęś*, ze szczególnym uwzględnieniem zwrotów odnoszących się do pojęcia „gęsi świętomarcińskiej”. Z informacji zawartych w dawnych i współczesnych słownikach języka francuskiego i polskiego wynika, iż w języku francuskim brak jest wyraźnych odniesień do wspomnianego pojęcia, natomiast język polski od XVI do XIX wieku przechowywał liczne wyrażenia o tym charakterze. Przedstawiono także użycia słów *oie/gęś* w znaczeniu przenośnym znane w obu językach.

Anna Bochnakowa, linguiste, professeur à l'Institut de Philologie Romane à l'Université Jagellonne de Cracovie. Sa recherche concerne principalement la lexicologie, la lexicographie française et polonaise, l'histoire de la langue française, les contacts de langues. Elle est auteur d'environ 90 publications, dont les monographies : *Terminy kulinarne romańskiego pochodzenia w języku polskim do końca XVIII wieku* [Termes culinaires d'origine romane en polonais jusqu'à la fin du XVIII^e siècle] (1984), *Le Nouveau grand dictionnaire françois, latin et polonois et sa place dans la lexicographie polonaise* (1991), « *Le bon français* » de la fin du XX^e siècle. *Chroniques du Figaro 1996-2000*, (2005). Elle a dirigé l'élaboration d'une publication lexicographique *Wyrazy francuskiego pochodzenia we współczesnym języku polskim* [Les mots d'origine française en polonais contemporain] (2012).